

Editions
Guiguess



**Neuroéducation : Comprendre le cerveau pour
mieux enseigner au XXIème siècle**

Sous la coordination de :

Pr Mahamat Alhadji (MC/HDR)

Dr Rasmata Bakyono Nabaloum (MC/CAMES)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

No part of this book may be reproduced in any form by print,
photo-print, microfilm or any other means without written
permission from the publisher.

Titre : Neuroéducation : Comprendre le cerveau pour
mieux enseigner au XXIème siècle
© By Guiguess Editions, 2025

ISBN : 978-9956-466-26-9

Infographie et montage : *Guiguess Creator*

Photographie de la jaquette : Getty Images

Imprimeur : DILANE (Yaoundé)

Distributeurs : DILICOM (Distributeur international),
Librairie Guiguess (Moulvoudaye),...

Monographie : 121 – X 1 P ; 20cm

Siège social : Bâtiment blanc en face de l'hôtel de ville de
Moulvoudaye, Moulvoudaye – EN- Cameroun

Appels et WhatsApp : +237 695 623 027 / +237 651 856 030

Courriel : guiguesseditions@gmail.com

Site-Web: www.guiguesseditions.com

SOMMAIRE

Introduction générale Neuroéducation : **Comprendre le cerveau pour mieux enseigner entre les neurosciences et les sciences de l'éducation.**

(Mahamat Alhadji et Rasmata Bakyono Nabaloum) 6

Axe 1 : bases neurobiologiques de l'apprentissage 21

Chapitre 1 : principes cérébraux dans les apprentissages : sortir des déterminismes biogénétiques **(Manga Anne Marie Blanche et Tsanga Jules Marie)** 22

Chapitre 2 : impact de la neuroéducation sur la réduction de la stigmatisation envers les élèves ex-associés à Boko Haram dans les écoles primaires des Monts Mandara **(Mamtsai Yagai)** 33

Axe 2 : impact des émotions sur l'apprentissage 50

Chapitre 3 : stratégies pédagogiques et intégration des émotions dans l'apprentissage des adolescents de Kousséri, Cameroun **(Hassana Sali Gombo)** 51

Chapitre 4 : effet du "coping power program for children" sur la santé mentale des enfants présentant un bégaiement dans un contexte éducatif inclusif **(Lienou Mitérand)**

Axe 3 : plasticité cérébrale et ses implications éducatives 79

Chapitre 5 : impact des neurosciences sur les pratiques d'éducation inclusive : Vers une personnalisation de l'apprentissage pour tous les élèves, le cas des élèves réfugiés et ex-détenus mineurs scolarisés de la région de l'extrême-nord du Cameroun **(Djakba Albert et Haman Palai Vincent)** 80

Chapitre 6 : environnement d'apprentissage collaboratif et niveau d'implication des étudiants dans les tâches attentionnelles **(Nkelzok Komtsidi Valère, Daibé Jermias et Batikalak Serge-André)** 97

Chapitre 7 : intervention comportementale précoce intensive et acquisition de l'autonomie motrice et cognitive chez les enfants présentant un trouble du spectre autistique : cas des enfants âgés de 3 à 10 ans de deux centres d'éducation spécialisée de la ville de Yaoundé **(Chaffi Cyrille Ivan et Manekeng guinpea Audrey)**

110

Chapitre 8 : performances scolaires des élèves hôtes et déplacés internes dans l'éducation en situation d'urgence dans la commune de Ouahigouya **(Meda Anissé Domètièro et Rasmata Bakyono Nabaloum)** 122

Axe 4 : différences individuelles dans l'apprentissage 135

Chapitre 9 : élever des enfants d'immigrés camerounais au Royaume-Uni : une analyse des enjeux éducatifs face à la perte de valeurs africaines **(Bruno Joel Tocke Ngamen, Marie Chantal Ntjam et Makadji Etienne Aquilas)** 136

Axe 5 : utilisation de la technologie dans l'éducation basée sur les neurosciences 145

Chapitre 10 : intégration de l'Intelligence Artificielle (IA) et optimisation des performances académiques : Cas de l'École Nationale Supérieure des Technologies de l'Information et de la Communication (ENASTIC) de N'Djamena **(Mahamat Alhadji et Dagué Abraham)** 146

Chapitre 11 : ciné-théâtre participatif : Un outil transformateur pour diffuser la Neuro-Éducation en Afrique subsaharienne **(Tchived félix)** 159

Axe 6 : rôle de la métacognition dans le processus d'apprentissage 174

Chapitre 12 : flexibilité cognitive et adaptation scolaire des élèves du secondaire en situation post-crise à l'Extrême-Nord du Cameroun **(Guibai Ernest)** 175

Chapitre 13 : stratégies métacognitives et efficacité attentionnelle dans une tâche d'apprentissage **(Nkelzok Komtsidi Valère, Daibé Jermias, Essuan Biyon Marie Laurence et Bebey Bougna Lydienne Hilda)** 189

Axe 7 : relation entre sommeil, mémoire et apprentissage 198

Chapitre 14 : niveaux de conscience et efficience mnésique dans les tâches d'apprentissage (Nkelzok Komtsidi Valère et Daibé Jermias)	199
Axe 8 : influence du stress sur le rendement scolaire	209
Chapitre 15 : impact du stress sur la motivation scolaire des élèves issus de milieux défavorisés : une étude neuroéducative (Makadji Etienne Aquilas)	210
Chapitre 16 : stress et rendement académique des étudiants de l'École Normale Supérieure de Maroua au Cameroun (Mbezelé Levodo Germain)	219
Chapitre 17 : stratégies d'ajustement au stress et efficience émotionnelle dans la gestion des tâches d'apprentissage chez les étudiants de psychologie de l'Université de Garoua (Nkelzok Komtsidi Valère et Daibé Jermias)	233
Chapitre 18: stress en milieu universitaire et acquisition des connaissances: Cas des étudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua (NgazagaiKelai Maximiliein)	252
Chapitre 19 : impact du stress chronique sur les apprentissages scolaires et le bien être des élèves de l'école primaire (Ngouet Marie Claire et Ebalé Monezé Chandel)	258
Chapitre 20 : stress, rendement scolaire et stratégies de gestion des élèves-Professeurs au Cameroun (Rodrigue Mbwassak)	273
Axe 9 : approches interdisciplinaires en neuroéducation	282
Chapitre 21 : écoles coraniques et éducation à la citoyenneté en contexte de crise sécuritaire (Boukar Margaza)	283
Chapitre 22 : utilisation des méthodes de formation variées in situ et construction des savoirs : cas pratique des enseignants des ENIEG du Cameroun (Sidoline Demgné et Daouda Maingari)	298
Chapitre 23 : enjeux et défis du développement socioéconomique dans le Département du Diamaré à l'Extrême Nord du Cameroun : acteurs et réalisations (Bahané Sabine et Pahimi Patrice)	311
Chapitre 24 : encadrement socioéducatif en milieu carcéral : Un tremplin du désistement criminel des ex détenus du Nord-Cameroun (Nyebé Lydie Florence)	322
Axe 10 : Évaluation formative basée sur les neurosciences	333
Chapitre 25 : faible sentiment d'efficacité personnelle en statistique chez les enseignant.e.s dans les ENIEG au Cameroun sous le prisme du genre (Teague Tsopgny Armel Valdin et Wamba André)	334
Chapitre 26 : stratégies neuro-éducatives des enseignants et développement des compétences cognitives des élèves en mathématiques : une étude menée sur les établissements secondaires de Garoua 2ème dans la Région du Nord-Cameroun (Mahamat Alhadji et Ibrahima Baba)	346
Conclusion Générale (Mahamat Alhadji et Rasmata Bakyono Nabaloum)	374
Biographie des auteurs	377

Équipe de coordination

Supervision : Gaya Esau, Directeur de la maison d'édition *Guiguess Editions*, Cameroun, guiguesseditions@gmail.com

Coordination :

- Pr Mahamat Alhadji (MC/HDR), Université de Garoua, Cameroun, mahamatalh@gmail.com
- Dr Rasmata Bakyono Nabaloum (MC/CAMES), Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso, rasbakyono@yahoo.fr

 **Directeur de publication :** Makadji Étienne Aquilas, Université de Maroua, Cameroun, makadjiet@gmail.com

Comité de rédaction et de lecture

M. Aïkpe Florent
M. Bigued
M. Beyi Wendgoudi Appolinaire
M. Yao Kouakou Albert
M. Yaya Traoré

Comité scientifique

Pr Bachir Bouba, Université de Maroua, Cameroun
Pr Coulibaly Bernard, Université de Mulhouse, France
Pr Djeumeni Tchamabé Marcelline, Université de Yaoundé 1, Cameroun
Pr Djibo Hassoumi, Université Boubakar Ba de Tillabéri, Niger
Pr Galy Mohamadou, Université de Ngaoundéré, Cameroun
Pr Gutierrez Laurent, Université Paris Nanterre, France
Pr Mahamat Alhadji (MC/HDR), Université de Garoua, Cameroun
Pr Menyé Nga Germain Fabrice, Université de Ngaoundéré, Cameroun
Pr Ngwa Vandelin, Université de Yaoundé 1, Cameroun
Pr Oyono Tadjidjé Michel, Université de Ngaoundéré, Cameroun
Pr Prévôt Olivier, Université de Grenoble, France
Dr Rasmata Bakyono Nabaloum, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

Axe 9 : approches interdisciplinaires en neuroéducation

Chapitre 21 : écoles coraniques et éducation à la citoyenneté en contexte de crise sécuritaire

Boukar Margaza
Université de Maroua
boukarmargaza@yahoo.fr

Résumé : Dans le bassin du lac Tchad, le terrorisme représente un facteur majeur de déstabilisation. Les pays de la sous-région, avec leurs spécificités socio-culturelles et religieuses, font face à la radicalisation de nombreux jeunes des couches défavorisées qui font allégeance aux groupes terroristes. Cet article explore le rôle central de l'éducation à la citoyenneté dans les écoles coraniques de l'Extrême-nord du Cameroun pour prévenir le discours de haine, prôné par Boko Haram. Cette étude repose sur une analyse des pratiques éducatives existantes dans ces foyers de socialisation confessionnelle, souvent perçus comme des espaces de vulnérabilité extrême ; et examine l'intégration de l'éducation à la citoyenneté dans les programmes d'enseignement des écoles coraniques traditionnelles. L'analyse se penche d'une part sur les facteurs sociaux, économiques et culturels rendant les élèves particulièrement sensibles ; ensuite sur les initiatives pédagogiques mises en place pour enseigner les valeurs de la citoyenneté ; et enfin sur les résultats et l'impact de ces initiatives sur la paix et le vivre-ensemble. À travers une approche mixte, des enquêtes et des entretiens avec des leaders communautaire, élèves et maîtres des écoles coraniques ont permis de mesurer les effets de l'éducation à la citoyenneté sur les attitudes des jeunes à faire obstacle à la propagande de diabolisation des institutions et de ceux qui les incarnent et de bien d'autres. Les recommandations formulées permettent de renforcer et de promouvoir des pratiques éducatives plus inclusives et hybrides, respectueuses des traditions religieuses tout en intégrant des éléments de l'éducation civique moderne.

Mots-clés : éducation à la citoyenneté, prévention, discours de haine, écoles coraniques, Extrême-nord.

Abstract: In the Lake Chad Basin, terrorism represents a destabilizing factor. The countries of the sub-region, with their socio-cultural and religious specificities, are facing the radicalization of many young people from disadvantaged backgrounds who pledge allegiance to terrorist groups. This article explores the central role of citizenship education in Koranic schools in the Far North of Cameroon to prevent hate speech and division, advocated by Boko Haram. This study is based on an analysis of existing educational practices in these centers of religious socialization, often perceived as spaces of extreme vulnerability; and examines the integration of citizenship education into the teaching programs of traditional Koranic schools. The analysis focuses on the social, economic and cultural factors that make students particularly sensitive; then on the educational initiatives put in place to teach the values of citizenship; and finally on the results and impact of these initiatives on peace and living together. Through a mixed approach, surveys and interviews with community leaders, students and teachers of Koranic schools made it possible to measure the effects of citizenship education on the attitudes of young people to oppose the propaganda of demonization of institutions and those who embody them

and many others. The recommendations made make it possible to strengthen and promote more inclusive and hybrid educational practices, respectful of religious traditions while integrating elements of modern civic education.

Keywords: citizenship education, prevention, hate speech, Koranic schools, Far North.**Introduction**

Dans les pays du lac Tchad, les organisations criminelles, dont Boko Haram, incitent les couches vulnérables à adhérer à leur idéologie. Pour déstabiliser, elles profèrent des messages de division et de rébellion contre les institutions républicaines et les personnalités qui les incarnent d'une part, et contre l'école occidentale et le christianisme d'autre part. À l'observation, par allégeance aux groupes terroristes, de nombreux jeunes se radicalisent et offrent en retour leurs services. En effet, faute d'encadrement civique conséquent, les adolescents vulnérables, majoritairement non scolarisés et déscolarisés, sont enrôlés de gré ou de force à l'extrémisme.

D'où l'impératif d'introduire des cours ou des séances d'éducation à la citoyenneté dans les écoles coraniques, considérées comme des foyers de socialisation religieuse à extrême vulnérabilité, afin de résister aux propagandes islamistes. Sachant que les personnes marginalisées, dont les élèves et maîtres des écoles coraniques, accèdent difficilement aux informations de souveraineté et de vie commune, il importe de les accompagner afin qu'ils développent des compétences civiques leur permettant de poser des actes en toute connaissance de cause en contexte de crise sécuritaire.

Aujourd'hui, dans les zones urbaines et rurales, l'enrôlement de nombreux jeunes actifs à l'extrémisme et à la radicalisation, se fait en partie via les canaux non formels de recrutement. En effet, face à la consommation des informations erronées qui circulent sur les réseaux sociaux, certaines personnes non averties tombent dans les pièges des criminels, des escrocs, des entrepreneurs du mal, etc. D'autres par contre leur font allégeance après écoute régulière des supports vidéo et audio publiés et partagés sur des plateformes. Souvent, les jeunes radicalisés basculent dans la terreur par simple duperie. Les maîtres et élèves des écoles coraniques s'en sont pas épargnés. D'où la nécessité d'une éducation à la citoyenneté à leur intention pour éviter d'adhérer à des messages haineux des groupes de terreur.

Si la diffusion des messages erronés et criminels se fait remarquablement via les réseaux sociaux, fruits des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), celle-ci se propage aussi de bouche à oreille, c'est-à-dire d'individu à individu, d'individu à un groupe d'individus et vice versa. Dès lors, elle devient préjudiciable et représente un réel danger pour la société et les individus qui la composent. Cette dangerosité se traduit par l'atteinte à la vie privée à travers le harcèlement, l'intimidation et menaces djihadistes, la diffamation, le cyber-espionnage, etc. Par ailleurs, la diffusion en langue officielle ou nationale des contenus violents ou haineux contre la scolarisation, l'alphabétisation et bien d'autres, sont autant des objectifs ignobles, non éthiques et antisociaux poursuivis par les acteurs de la déstabilisation (Douvagai, 2021).

La désinformation peut donc se présenter sous la forme de textes, d'images, de vidéos et de sons ou d'une combinaison de ces éléments. Plusieurs acteurs criminels diffusent des informations erronées, créant un paysage complexe profondément

imbriqué dans des contextes politiques, idéologiques, sociaux et technologiques. À l'extrémité de la plus nuisible de l'échelle, l'on trouve des acteurs et des groupes coordonnés qui cherchent délibérément à tromper et manipuler le discours dans la quête de pouvoir et d'autres influences. Face à tout cela, il importe de renforcer les capacités des maîtres et élèves des écoles coraniques, afin de consolider davantage la paix et le vivre-ensemble.

1. Enjeux de l'introduction de l'éducation à la citoyenneté dans les écoles coraniques

Les terroristes trouvent un terrain favorable dans un contexte où les règles de vie dans un État de droit sont peu connues, et où l'espace démocratique est réduit. Selon Santerre, cité par Minché (2009), à l'école coranique, les apprenants sont soumis à l'étude du coran et de la vie du prophète. A la base, il y a très peu d'enseignement sur la connaissance de son pays, les emblèmes nationaux, les fêtes nationales, les documents (pièces) officiels pour les voyages, etc. Beaucoup de jeunes radicalisés, ayant rejoint Boko Haram, ont été endoctrinés pour revenir tuer leurs parents (surtout leur père) comme preuve de leur soumission totale à la secte. Depuis 2014, l'Extrême-nord du Cameroun fait face à une menace permanente de Boko Haram qui, de gré ou de force, enrôle à ses opérations criminelles, des jeunes peu socialement encadrés. Une fois recrutés dans ses rangs, puis endoctrinés, ces derniers s'attaquent frontalement aux forces de défense et de sécurité, pillent et tuent sans pitié les civils. Par ailleurs, ils assistent les éléments de la secte terroriste dans la diffusion des messages de haine contre l'école occidentale, le christianisme, les institutions de la république et ceux qui les incarnent au regard de la loi. Pour y faire face, il importe de dresser une barrière contre les propagandes terroristes, afin de prémunir les écoles coraniques de tout enrôlement à l'extrémisme violent et à la radicalisation en contexte de crise sociale (PNUD, 2018).

Sans doute, les TIC améliorent l'existence humaine ; cependant, elles participent de la diffusion des messages de manipulation au regard de leur mauvaise utilisation. Leur développement n'est pas sans risques pour la société en général et pour les écoles coraniques en particulier. Sous fond idéologique, la secte Boko Haram utilise la technologie pour mener diverses opérations criminelles, en faveur de la communication, des stratégies de guerre, des renseignements, de l'espionnage, de la dissuasion, de la mobilité et de la sensibilisation sur la guerre. Au même titre que les forces armées régulières, les éléments de la secte font usage de plusieurs dispositifs technologiques tels que : la radio, la télévision, les réseaux sociaux, les supports vidéo et audio et les téléphones portables. Ces outils leur permettent tantôt de diffuser les informations et images relatives à la guerre, tantôt d'alerter et de sensibiliser les populations ou à exprimer de la compassion à l'endroit des victimes des attentats (Wassouni, 2017).

2. Dresser une barrière contre les propagandes terroristes

Depuis 2014, la région de l'Extrême-nord est confrontée à une insurrection sur fond idéologique islamiste de Boko-haram qui présente l'école occidentale comme interdite et la considère comme une source d'acculturation et d'aliénation, parce que véhiculant les valeurs antireligieuses. Les liens entre cette idéologie et les écoles coraniques traditionnelles sont constamment interrogés, car une bonne partie, sinon la quasi-totalité des adeptes de cette secte ont fréquenté ces écoles. Par ailleurs, afin de survivre, de nombreux apprenants, t privés de la scolarisation et de

l'alphabétisation, vont dans la rue pour mendier les restes de nourritures et demander de l'aumône. Face à cette situation, l'Etat et ses partenaires ont porté une attention particulière à ces écoles coraniques, pour prévenir l'extrémisme violent avec l'appui logistique Du PNUD et l'appui technique de l'Association Culturelle Islamique du Cameroun (ACIC), entre 2017-2019.

A la base, l'appel à la radicalisation trouve un avis favorable chez les jeunes, peu civiquement et socialement encadrés. A l'observation, de plus en plus, ils sont endoctrinés par des groupes terroristes pour mener des activités criminelles notamment le renseignement, le ravitaillement en denrées de première nécessité, pour le combattre des civiles et l'armée régulière, pour des opérations d'enlèvement contre rançon et à but punitif, les embuscades à l'aide d'engins explosifs improvisés (EEI) et le vol à main armée. Dans le bassin du lac Tchad et surtout dans les zones frontalières entre le Nigéria et le Cameroun, les jeunes radicalisés, offrent leurs services à JAS, faction de Boko Haram en guerre contre les Etats, à ISWAP, groupe très actif dans le Nord du Nigéria et dans la grande région du lac Tchad, proche de l'Etat islamique, fortement présent en Afrique de l'Ouest. D'autres adolescents par contre font allégeance aux groupes armés non Etatiques. Dans l'Extrême-nord du Cameroun, entre janvier 2023 à février 2024, plusieurs incidents sécuritaires sont enregistrés, dont 685 attaques, incursions et embuscades, 150 kidnappings et 432 pertes en vies humaines (Elanga, 2024).

Pour éviter que les discours de haine ne passent par les écoles coraniques, considérées par de nombreux observateurs comme des foyers d'apprentissage à vulnérabilité ambiante, la nécessité d'y introduire des programmes d'éducation à la citoyenneté tombe à point nommé. D'ailleurs, c'est une ouverture à la modernité qui permet aux élèves non scolarisés et déscolarisés d'une part, et aux maîtres non alphabétisés d'autre part, de bénéficier de cours sur la famille, les pièces officielles, les lois, les droits et devoirs du citoyen, les emblèmes nationaux, la paix, le vivre-ensemble, etc. Il s'agit des séances pratiques d'éducation civique et morale. Cet exercice pédagogique vise à préparer les jeunes apprenants des écoles coraniques, afin de se prémunir des services et promesses fallacieuses de Boko Haram, de la mauvaise compagnie et du gain facile. À l'inverse, de tels enseignements permettent de promouvoir le patriotisme, le respect des lois en vigueur, la connaissance et le respect des institutions et de ceux qui les incarnent. Outillés, les adolescents développeront l'esprit critique pour éviter de tomber dans le piège des groupes terroristes incitant à la violence, à la déstabilisation, au djihâd, etc.

D'autres jeunes par contre vraisemblablement plus nombreux, adhèrent à l'idéologie de Boko Haram du fait des incitations financières ou par simple suivisme. En 2014, parmi les prisonniers saisis par la force multinationale mixte à Amchidé, puis à Fotokol en 2016, il y avait parmi eux des jeunes qui gardent le bétail razzé par Boko Haram, et qui se reconnaissent comme des apprenants des écoles coraniques itinérantes enrôlés de force. Nombreux ne savent même pas pourquoi ils offrent leurs services à cette secte. Aussi, faute d'encadrement civique, bon nombre d'adolescents sont souvent endoctrinés pour des fins criminelles. L'on se rend compte que certains s'y sont retrouvés par opportunisme, mais qui a tourné au vinaigre. Plusieurs par contre sont séduits par les promesses de l'argent souvent utilisées par les groupes extrémistes, surtout ceux ans issue professionnelle. Aux dires du chef de canton d'Amchidé Lamine Boukar (2017), entre 2014 et 2016, de nombreux parents ont perdu les traces de leurs enfants et des maîtres qui les encadrent. Certains sont enregistrés comme des déplacés internes loin de leurs villages biologiques. D'autres

par contre, fuyant les zones de conflit du Nigéria, sont identifiés comme des réfugiés au camps de Minawao et hors camp, c'est à dire dans certaines familles d'accueil.

Le déficit d'éducation au patriotisme est souvent à l'origine des tensions communautaires débouchant sur des dégâts matériels importants et des morts d'hommes. D'où l'importance de sensibiliser les maîtres et élèves des écoles coraniques sur les types de conflits et les moyens pacifiques pour les résoudre. Les groupes terroristes se servent des adolescents peu informés et éduqués civiquement pour renforcer leurs rangs, afin de mener des opérations criminelles d'envergure. À la base, le conflit, considéré comme une manifestation d'un désaccord ou d'une mésentente, est un phénomène naturel. Il faut simplement le prévenir, afin de s'en éloigner du mieux que possible. Il peut se manifester sous forme de dispute, de bagarre rangée, de guerre et peut déboucher sur des pertes en vies humaines. C'est pourquoi, il importe de chercher à le régler dès son début, car, un conflit prolongé, c'est à dire non réglé, est souvent un terrain fertile susceptible de mettre à mal la cohésion sociale.

L'école occidentale est « haram », c'est à dire proscrite affirme Boko Haram ; c'est une déclaration sans aucune base légale et islamique selon Adama Iliassa, président de l'antenne régionale du conseil supérieur islamique du Cameroun pour l'Extrême-nord. Considérée comme un fléau social de l'heure, cette propagande mérite d'être combattue avec ardeur dans les écoles coraniques, pour réduire les risques d'enrôlement et de radicalisation chez de nombreux parents privant leurs enfants de l'école officielle. Les maîtres et élèves des écoles coraniques, personnes vulnérables, majoritairement illettrées, pauvres et sans emplois, doivent être accompagnés pour se prémunir des idéologies de déstabilisation. Car à la base, les incitations à la violence et à la criminalité font de nombreuses victimes. Au niveau sociétal et culturel, leur diffusion perturbe le vivre-ensemble, diminue la confiance en les institutions publiques, et par ailleurs réduit au silence les voix marginalisées ; ce qui représente un risque important pour la démocratie, le débat public, etc.

3. Prévenir l'enrôlement à l'extrémisme et à la radicalisation

A l'Extrême-nord, en dépit des conditions d'apprentissage non confortables décriées dans les écoles coraniques, de nombreux parents ont pris l'option irréversible d'y éduquer leurs enfants. A la base, elles sont les principales structures éducatives de l'islam. Elles ont pour objectif l'approfondissement de la foi et la diffusion des valeurs religieuses, sociales et culturelles. Elles visent aussi la formation de l'âme que l'acquisition du savoir dans le but de former un être humain soumis à Dieu et à ses lois. L'Extrême-nord héberge le plus grand nombre d'écoles coraniques au Cameroun soit 1058, recensées en 2020, dans le cadre de l'opération de d'inscription massive des élèves des écoles coraniques dans les écoles officielles, à l'initiative du ministère de l'éducation de base avec l'appui du PNUD.

Selon plusieurs analyses et observateurs, les écoles coraniques constituent des foyers d'apprentissage de vulnérabilités, car les maîtres et apprenants peinent à se nourrir, à se vêtir à se loger, etc. ils sont enregistrés parmi les personnes à risque vers qui sont orientées les discours de haine et de diabolisation des institutions et autorités locales. Les violations des droits de l'homme et des libertés y sont observées. La pratique de la mendicité est la conséquence de l'éloignement de l'enfant de la famille et surtout de l'absence de soutien alimentaire par les parents. Le maître à lui-seul ne peut subvenir de manière permanente et efficace à la prise en charge des

dizaines d'apprenants dont il a charge. Les droits fondamentaux n'y sont pas respectés, dont le droit à la protection, le droit à l'éducation, le droit à la santé, le droit à la sécurité, le droit à la nutrition, le droit à une nationalité, le droit aux loisirs, etc. Les apprenants grandissent en se frottant au monde réel sans recadrage des parents et sans véritable éducation à la citoyenneté. Ils sont prêts à tout pour survivre pendant les années de mémorisation du Coran. Leur habillement vétuste fait transparaître leur état de vulnérabilité.

Tableau 1 : Apprenants des écoles coraniques privés de l'éducation formelle, Extrême-Nord

Département	Effectifs 2016			Effectifs 2018		
	Non scolarisés	Déscolarisés	Total	Non scolarisés	Déscolarisés	Total
Diamaré	1735	413	2148	137	92	229
Logone et Chari	2057	1060	3117	5675	2413	8088
Mayo-Danay	675	327	1002	51	24	75
Mayo-Kani	75	42	117	21	12	33
Mayo-Sava	3043	1785	4828	4013	2141	6154
Mayo-Tsanaga	83	44	127	14	08	22
Total	6671	4668	11339	9911	4690	14601
%	58,83 %	41,17 %	100 %	67,88 %	32,12 %	100 %

Source : DREB-EN / PNUD, 2024

Au regard de ce qui précède, l'effectif des apprenants des écoles coraniques, privés de la scolarisation, est croissant entre 2016-2019, allant respectivement de 11339 à 14601. Tous ces enfants éloignés de leurs familles biologiques pour l'étude de coran, évoluent en marge de l'école officielle. L'école n'est pas d'ailleurs leur souci, encore moins celui des enfants. Le débat sur la mendicité est très ancien et sensible. C'est un combat permanent pour arracher ces enfants à la rue. Aujourd'hui, par endroit, l'éducation coranique itinérante est prisee comparativement à l'éducation formelle.

L'exploration de la littérature y relative permet de dire que le fonctionnement des écoles coraniques itinérantes est archaïque en dépit du fait qu'elles continuent de recruter et de former de nombreux apprenants des couches vulnérables. Les activités quotidiennes, les objectifs, les pratiques, le programme et les méthodes d'enseignement à l'école coranique itinérante sont critiquées et jugées inadaptées. Ce système d'éducation confessionnel, condamné par plusieurs observateurs, échappe de tout temps, au contrôle administratif. Il prive les jeunes de la scolarisation, de l'alphabétisation et de l'affection familiale. Les rapports que les autorités établissent avec l'école coranique n'a aucune base légale. Ce sont des foyers d'apprentissage informels. Et les terroristes pourraient se servir de ce vide juridique pour solliciter l'adhésion à leur idéologie des jeunes des écoles coraniques, considérés comme des « laissés pour compte ».

A l'Extrême-nord, les élèves vulnérables sont incapables psychologiquement, mentalement, affectueusement, matériellement et financièrement de se prendre en charge par eux-mêmes. Ils vivent dans la peur, le besoin et le risque de ne pas jouir de leurs libertés. Ils ignorent s'ils sont des citoyens avec des droits et devoirs dans une République. Les moyens de subsistance leur font défaut ; ils ne sont pas scolarisés et leurs maîtres ne sont non plus alphabétisés. Selon le rapport mondial sur le développement de 1994, il est important d'aider le vulnérable suivant l'approche de la sécurité humaine développée et adoptée dans la résolution 66/290 de l'Assemblée Générale de l'ONU en 2005. Au regard de ces textes, il est conseillé de traiter les vulnérabilités suivant sept composantes principales de la sécurité humaine, dont la sécurité personnelle, la sécurité alimentaire, la sécurité sanitaire, la sécurité économique, la sécurité environnementale, la sécurité communautaire et la sécurité politique.

Dans les zones frontalières entre le Cameroun et le Nigéria, les écoles coraniques des « Almajiri » sont fortement implantées et répandues là où les services publics sont souvent absents. Elles échappent au contrôle des autorités locales ; et sont décriées pour les fréquentes dérives qui y sont enregistrées (bastonnade, exploitation, mendicité pour le maître, etc.). Il s'agit des exemples clairs de ce que vivent beaucoup d'enfants, souvent obligés de mendier dans la rue et de dormir dans les pires conditions d'hygiène. Dans les communautés, les leaders religieux islamiques investissent les lieux de culte ou de grande prière pour diffuser des messages de paix et du vivre-ensemble entre les populations hôtes et les ex-associées ou ex-combattants de Boko Haram. Ce même exercice pédagogique et religieux vise à barrer la route au discours de haine.

L'extrême vulnérabilité fait des écoles coraniques itinérantes des viviers pour les groupes terroristes Boko Haram. D'où l'urgence de rétablir la confiance, de faciliter la gestion pacifique des conflits liés aux ressources naturelles, de diffuser des messages de réconciliation à travers des dialogues interreligieux. En dépit des initiatives locales entreprises pour la réconciliation et le pardon, la problématique des élèves des écoles coraniques itinérantes exclus de la scolarisation, reste préoccupante et demande des réponses urgentes pour leur prise en charge éducative.

4. Elaborer des messages alternatifs aux discours de Boko Haram

En 2018, la bonne collaboration entre le PNUD et les hommes de médias, les leaders communautaires, les acteurs de la société civile a débouché sur une élaboration des messages alternatifs à ceux de Boko Haram, puis à leur diffusion sur les antennes des radios communautaires, pour prévenir l'extrémisme violent dans cette partie du pays. Comment est-on arrivé à mettre sur pied ce mécanisme de contre propagande ? Sous la conduite de Wassouni, universitaire et par ailleurs consultant national dans le cadre de la « stratégie régionale de stabilisation du bassin du lac Tchad », cette collaboration a connu plusieurs étapes :

Premièrement, il a été effectué des recherches documentaires entre janvier et juin 2018 pour non seulement s'imprégner de ce qu'on entend par messages alternatifs /counter narratives, ainsi que des expériences en matière de lutte contre le discours de haine (Keen et Georges, 2016), mais aussi et surtout de chercher des éléments de propagande de Boko Haram (Apard, 2015a, 2015b). C'est ainsi que plusieurs ouvrages, rapports, articles et supports audiovisuels relatifs aux discours de Boko Haram ont été exploités. En outre, de multiples vidéos des leaders de cette secte

islamiste tels que : Abu Yusuf et Shekau et leur transcription ont été collectées sur Youtube. Ces supports ont permis de constituer un corpus de messages de Boko Haram qui a été élaboré sous la forme d'un petit document présentant les discours de haine en huit thèmes principaux :

- Négation du christianisme et légitimation du combat contre les chrétiens ;
- Exhortation au combat et à la haine contre les ennemis de l'islam : les mécréants ;
- Attaque et caricature des pouvoirs en place, des riches et discréditation de la démocratie ;
- Caricature et rejet de la civilisation et de la modernité occidentale ;
- Diabolisation de certaines Nations du monde, qualifiées de « zones mécréantes » et d'anti-islam ;
- Légitimation, appel au djihad et à la violence ;
- Boko Haram et combat pour un islam pur et rigoureux ;
- Exhortation au martyr par des récits du Coran et de la vie.

Deuxièmement, le corpus de messages de Boko Haram a servi de base à un groupe de travail, constitué des maîtres coraniques, d'universitaires islamologues, des imans, des prêtres et pasteurs, des spécialistes de la communication sur la paix et le développement. Sur la base de ce corpus, le coran, les hadiths et les documents de la morale islamique ont été exploités pour constituer les éléments de contre-discours pertinents pour en faire un autre référentiel. Ce qui a donné naissance à deux corpus, dont l'un sur les discours thématiques de la propagande de Boko Haram et l'autre de contre-propagande avec les références coraniques, émanant des traditions prophétiques (hadiths) et des documents de la morale islamique.

Troisièmement, lesdits documents ont fait l'objet de deux importants ateliers en 2018. L'un ayant permis de valider les deux corpus. L'autre a porté sur l'appropriation de ces documents par les hommes de médias, notamment les journalistes et animateurs de la Cameroon Radio Television (CRTV) de l'Extrême-Nord et six (06) radios communautaires (Waila, Djamaré, Echos de Montagnes, Semences de vie, Labar et Dana. Les participants ont exploité les deux corpus pour en faire des produits de diffusion (spots, microprogrammes, émissions interactives et délocalisées) pendant trois (03) mois sur leurs antennes, en vue de sensibiliser les populations des zones touchées par la crise de novembre 2018 à février 2019.

Tableau 2 : Extraits des messages alternatifs à ceux de Boko Haram

Messages de Boko Haram	Messages alternatifs
[La démocratie, c'est la mécréance] ; [La constitution, c'est la mécréance] ; [L'école enseigne beaucoup de choses interdites par Dieu à travers le Coran et les Hadiths] ; « La tromperie, c'est de la mécréance et, ainsi que Dieu le dit, la division est un péché. Et tout le monde sait que la démocratie, c'est de la mécréance, que la constitution c'est de la mécréance, ainsi que beaucoup de choses qui sont interdites par Dieu à travers le Coran et les Hadiths, mais qui sont enseignées par l'école occidentale » ; [Ceux qui promeuvent l'école méritent la mort] ; [La place de la femme est au foyer et non à l'école ou à l'université] ; [L'école occidentale, c'est un péché, l'université, c'est un péché, arrêtez d'aller à l'université, bâtards ! Les femmes, retournez dans vos foyers !	Le Prophète dit : « La recherche de la connaissance est une obligation pour tout musulman ». La première révélation du Coran fut ceci : « Lis ! Au nom de ton Seigneur qui créa. Qui créa l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le très noble. Celui qui enseigna par la plume. Qui enseigna à l'homme ce qu'il ne connaissait pas ». (Sourate 96, versets 1-6) ; De l'avis des savants, le fait que certains points enseignés à l'école soient contraires à l'Islam ne constitue pas une raison pour ne pas y envoyer les enfants. L'Islam, à travers le Coran, invite à la méditation, à la réflexion sur la créature divine, sur soi-même, sur les choses de la nature. Ce n'est rien d'autre que l'appel à la recherche de la science tous azimuts. Dieu dit : « Dans la création des cieux et de la terre, l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes là des signes pour les doués d'intelligence » (Sourate 3, verset 190).

Source : PNUD, 2018

La secte Boko Haram prône la haine, la division, la diabolisation des Etats, le rejet systématique de l'école officielle, etc. Les messages alternatifs élaborés permettent de contrecarrer cette propagande en apportant un démenti vis-à-vis des récits et faits islamistes diffusés pour nuire. Dans les communautés, outre en français ou en anglais, la diffusion des messages de contre-offensive en langues locales se fait dans les lieux de culte et les écoles officielles, dans les écoles coraniques et à la radio. C'est une forme de résistance à l'enrôlement à Boko Haram dans les communautés affectées par la crise sociale.

5. Mécanismes de prise en charge des vulnérabilités dans les écoles coraniques

Pour lutter contre les vulnérabilités multiples auxquelles font face les maîtres et élèves vulnérables des écoles coraniques, plusieurs défis actuels sont à relever, notamment l'éducation à la responsabilité civique d'une part, et aux médias et à l'information d'autre part. Cette stratégie permet de renforcer leurs capacités sur les droits et devoirs et de développer des attitudes de méfiance et de l'esprit critique.

6. Education à la responsabilité civique

La responsabilité civique permet d'encourager les maîtres et élèves des écoles coraniques non scolarisés et déscolarisés qui, bien vulnérables, à être informés sur les droits et devoirs du citoyen au même titre que les autres ; à s'impliquer activement dans la vie politique et sociale de leur pays. Cela les aide à s'éclairer afin de renforcer en cas de besoin leur participation électorale, leur engagement associatif et le respect des lois. A la base, l'éducation civique promeut les vivre-ensemble, la tolérance, le respect de la diversité culturelle et religieuse. Au regard du contexte sécuritaire actuel lié à la secte terroriste de Boko Haram et aux conflits communautaires dans l'Extrême-nord, l'éducation à la citoyenneté contribuerait à coup sûr à la coexistence pacifique et à la lutte contre les discriminations, l'extrémisme violent et la radicalisation de toutes formes. Bien plus, elle permet aux couches défavorables de développer une pensée critique et d'analyser et de comprendre les enjeux sociaux, politiques et économiques.

L'éducation civique s'inscrit dans une dynamique d'encadrement de proximité des maîtres et élèves des écoles coraniques pour la prévention des discours de haine, de diabolisation des institutions républicaines et bien d'autres. Elle développe l'engagement citoyen par la participation à la vie politique à travers le vote, le débat public, la promotion du dialogue, le respect mutuel et la tolérance, l'éducation à l'environnement, etc. pour l'opérationnaliser, il importe d'élaborer des supports pédagogiques simplifiés et accessibles en français et en arabe, comme les ont mis en œuvre le programme des nations-unies pour le développement avec l'appui des associations des maîtres et maîtresses des écoles coraniques (PNUD) entre 2017-2020. Il s'agit des leçons pratiques, assorties des affiches imagées pour faciliter leur exploitation, pour prévenir l'extrémisme violent en contexte de crise sociale.

Les écoles coraniques constituent des foyers d'apprentissage confessionnel à vulnérabilité extrême. Nombre de jeunes y sont souvent victimes des abus du maître. La pratique de la mendicité est la conséquence de l'éloignement de l'enfant de la famille et de l'absence de soutien alimentaire par les parents. Le maître à lui-seul ne peut subvenir de manière permanente et efficace à la prise en charge des dizaines d'apprenants dont il a charge. Les droits fondamentaux ne sont pas respectés en pareille circonstance, dont le droit à la protection, le droit à l'éducation, le droit à la santé, le droit à la sécurité, le droit à la nutrition, le droit à une nationalité, le droit aux loisirs, etc. En réalité, les apprenants grandissent hors du cadre familial au quotidien, ils se frottent au monde réel sans recadrage des parents et sont prêts à tout pour survivre pendant les années de mémorisation du Coran. Au regard de l'influence des réseaux sociaux, il importe d'éduquer les maîtres et élèves des écoles coraniques aux médias et à l'information.

7. Education aux médias et à l'information

Dans le monde d'aujourd'hui où la désinformation pour la déstabilisation est devenue monnaie courante, la formation des personnes vulnérables, dont les maîtres des écoles coraniques non scolarisés et déscolarisés sur le danger du mauvais usage des informations des réseaux sociaux, des canaux par excellence d'information de masse, reste une priorité de consolidation de la paix. Le renforcement de leurs capacités vise à les outiller pour une consommation responsable des informations diffusées sur la toile. Les groupes extrémistes utilisent des faux messages (erronées), mais savamment, afin d'inciter les jeunes à adhérer à leur idéologie de violence. L'un

des moyens utilisés pour lutter contre l'extrémisme violent est d'ailleurs la diffusion des messages alternatifs aux ceux des groupes extrémistes, pour exposer la vérité et dissuader les jeunes de faire un mauvais choix. Le besoin de développer des activités de lutte contre la désinformation est une nécessité. Cette lutte pourrait se donner entre autres pour objectifs de :

- Améliorer la culture numérique des maîtres et élèves vulnérables, afin de développer l'esprit critique à l'égard de ce qu'ils voient et lisent en ligne et hors ligne ;
- Concevoir et diffuser avec responsabilité les produits d'information en ligne et hors ligne (radios communautaires, mosquées, écoles coraniques, églises, associations des jeunes et réseaux des femmes);
- Renforcer leurs capacités pour élaborer et diffuser des discours alternatifs à ceux des groupes extrémistes en ligne et hors ligne ;

Tout compte fait, la désinformation est combattue de différentes manières par les décideurs, la société civile, les entreprises technologiques et les organisations communautaires. Mais les efforts pour ralentir la propagation de celle-ci ne sont pas coordonnés ; il existe peu de données fiables sur l'ampleur du problème ou une compréhension approfondie du défi pour les droits des personnes si l'accès à l'information en ligne est trop restreint. De nombreuses approches cherchent à s'attaquer à la propagation de la désinformation en essayant de limiter la fourniture d'informations fausses ou trompeuses aux systèmes médiatiques et au public. La vérification des faits, la réorientation, la démystification, la politique, les campagnes de contre-désinformation et d'éducation aux médias, sont parmi les pratiques émergentes qui fournissent des exemples de la façon dont les groupes de la société civile et les citoyens luttent contre la désinformation en la ciblant là où elle prend source et comment elle se propage aujourd'hui (Douvagai, 2021).

La maîtrise des médias et de l'information devient une compétence de plus en plus essentielle ; elle est nécessaire pour connaître les éléments qui contribuent à former notre identité et comprendre comment naviguer dans le brouillard de l'information en évitant les écueils. Elle caractérise notre consommation, production, découverte, évaluation de l'information et notre manière de la partager, ainsi que notre compréhension de nous-mêmes et des autres dans la société de l'information. La maîtrise de l'information est la compétence spécifique qui permet de comprendre le langage et les conventions utilisées dans le traitement d'une certaine nouvelle, en termes de typologie, et de reconnaître de quelle manière ces caractéristiques peuvent être exploitées de manière malveillante. Toutefois, il est très improbable que cela génère une véritable résilience face à la désinformation déguisée en information ; ceci parce que les humains communiquent non seulement avec leurs têtes, mais aussi avec leurs cœurs.

De ce qui précède, l'éducation aux médias et à l'information doit également se concentrer sur la sensibilisation des individus à leur manière de réagir aux contenus de l'information et à leur propension à croire ou non une certaine information, même indépendamment des indicateurs du « genre ». Par conséquent, l'éducation aux médias doit aider, avant tout, les individus à comprendre leur propre identité : qui, ils sont, et qui, ils vont devenir et de quelle manière cette identité affecte leur comportement en matière d'information et d'autres types de communication. La vérification des faits vise à informer le public de la vérité. Même s'il s'agit d'un public limité, ou si les gens ne sont pas d'accord, dénoncer la désinformation permet de

responsabiliser les personnes et les institutions. Parfois, les efforts de vérification des faits sont repris par des organes plus importants et touchent un public plus large, mais, même si c'est le cas, la publication de la vérification des faits n'est que la première étape d'un processus. Ces dernières années, les organisations de vérification des faits ont gagné en efficacité et se sont considérablement développées.

8.Promotion de la scolarisation

La scolarisation des apprenants des écoles coraniques n'est pas la chose la mieux partagée par certains parents. Des efforts constants sont consentis par l'Etat du Cameroun et ses partenaires pour la mise en œuvre de l'éducation pour tous dans l'Extrême-nord du Cameroun. Cependant, de nombreux parents musulmans ont pris l'option idéologique de n'éduquer leurs enfants que dans les écoles coraniques, en dépit de leur fonctionnement, jugé désuet et d'extrême vulnérabilité. Les élèves qui y vont pour étudier le Coran sont systématiquement éloignés de leurs villages. Par conséquent, ils sont privés de la scolarisation, de l'affection familiale et de l'alphabétisation. A défaut de prise en charge familiale, au quotidien, ces enfants par petits groupes dans la rue pour mendier des pièces de monnaie, pour soutenir leur maître sans salaire, et les restes de nourriture pour leur survie. En dehors des heures réservées à la mendicité et au sommeil, le reste de temps est consacré à l'apprentissage du Coran. Ils n'ont pas droit à l'éducation. Par la faute des parents, de nombreux jeunes apprenants sont « non scolarisés » parce qu'ils n'ont jamais eu accès à l'école occidentale, et d'autres par contre sont déscolarisés, car ils ont été retirés précocement de l'école officielle au profit de l'éducation confessionnelle. Il ne s'agit aucunement pas question d'abandonner l'éducation coranique, bien au contraire, il faut la promouvoir en lui associant des disciplines instrumentales, empruntées du système éducatif formel. Outre la valorisation de l'école formelle, il importe de promouvoir localement l'éducation hybride.

La medersa, institution privée d'éducation islamique est mieux organisée et structurée que l'école coranique traditionnelle qui se réfère à une tradition immuable dans tous les domaines. Elle concurrence l'école publique là où les deux écoles existent. À l'origine, elle concernait les jeunes hommes à partir de 25 ans, mais après, avec le progrès de l'enseignement de l'arabe, elle devient l'équivalent de l'école primaire et secondaire publique » À l'école coranique, il n'existe pas un programme de formation harmonisé. Chaque maître évolue littéralement des autres ; il a sa méthode de travail et un contenu qu'il a lui-même élaboré, qui, tout compte, est structuré autour du Coran, C'est pourquoi, il est important d'harmoniser les approches didactiques, afin d'améliorer les pratiques de classe. Du fait de sa maîtrise du Coran, le maître, indépendamment des autres, structure la formation dans son école. En tant que responsable pédagogique, il ne rend compte à personne si ce n'est qu'à lui-même des contenus qu'il diffuse. Il n'existe aucune instance religieuse qui puisse contraindre un maître à une évaluation des contenus qu'il diffuse. Il n'existe pas d'inspection-conseils, encore moins d'inspection systématique. Les préparations ne sont aucunement contrôlées, c'est à dire ni administrativement ni pédagogiquement. Or il le faut assurément (Khayar, 1976 : 77), cité par Bachir Bouba (2013).

Le programme des madrasas admet l'intégration des matières fondamentales de façon à être allégé et digeste. Dans ce cas, l'emploi de temps des deux types d'enseignement s'adapte pour que l'un ne compromette pas l'autre. La scolarisation permettra à ces enfants d'intégrer un milieu dans lequel la vie en société obéit à des

règles. Cette politique pourra désormais ouvrir l'esprit des élèves à la modernité éducative où l'éducation au patriotisme occupe une place de choix. Les apprenants bénéficient d'une double éducation confessionnelle et formelle. Ils pourront ainsi avoir le goût de faire l'école dans la mesure du possible. C'est une plus-value. Mais la situation ne préoccupe malheureusement pas assez les décideurs. Pour y arriver avec succès, il faut évidemment beaucoup d'engagement, de moyens et de synergie d'actions entre les musulmans, l'école et de l'État dans le façonnement de mentalités et des attitudes face aux modèles sociétaux introduits par la colonisation (Saibou Issa, 2016).

9. Formation aux petits métiers

L'école coranique laisse très peu de place à la formation et à l'insertion professionnelles. Elle ne prépare pas l'apprenant à un métier, mais plutôt à être un « croyant » en utilisant les techniques d'inculcation qui visent la domestication du corps et de l'esprit. Les jeunes adolescents non scolarisés en fin d'étude coranique éprouvent des difficultés d'intégration socioprofessionnelle. Alors qu'avec les compétences acquises à l'école moderne, l'on accède à un métier ou à une profession, à l'inverse, tel n'est pas le cas à un produit sorti de l'école coranique faute de qualification professionnelle. Cependant, il lui est reconnu des titres honorifiques ('mallum', "modibo", goni ou prédicateur), acquis par la maîtrise du Coran. Faute de salaire et de prise en charge par les parents des enfants, soumis à l'étude du coran, toute la formation durant, de nombreux maîtres des écoles coraniques poussent leurs apprenants à la mendicité dans la rue.

La situation est reluisante pour les élèves coraniques qui font à la fois des études coraniques et des stages auprès des ateliers de formation aux petits métiers. Ils acquièrent concomitamment des compétences en langue arabe et en formation pratique. Ils exercent parfois comme des traducteurs dans les services consulaires des pays arabes ; par ailleurs, ils bénéficient des bourses pour aller y poursuivre les études dans le domaine religieux et autres. Grace aux qualifications extrascolaires acquises pendant les études coraniques, les jeunes adolescents peuvent explorer les opportunités qui se présentent à eux pour leur insertion. En réalité, l'inertie de qualifications professionnelles peut conduire les jeunes en général, et les élèves des écoles coraniques en particulier à des dérives de tout bord.

Le Plan des Nations Unies pour la Prévention de l'Extrémisme Violent (PVE) fait remarquer en 2015 que l'extrémisme violent tend à se développer davantage dans les pays qui ne parviennent pas à avoir une croissance forte et durable, à créer des emplois décents pour les jeunes, à réduire la pauvreté et le chômage. Car faute de perspectives sur le marché de l'emploi, l'appartenance à une organisation extrémiste peut être perçue par les jeunes comme une source intéressante de revenus. En contexte de crise, la promesse de l'argent est souvent utilisée pour accélérer le recrutement des jeunes dans les groupes extrémistes. Les jeunes ont besoin de travail stable pour s'épanouir. Leur insertion dans le circuit professionnel leur permettra à coup sûr de répondre directement par eux-mêmes aux besoins de leur prise en charge. Une jeunesse bien encadrée, qualifiée et bien introduite dans le monde du travail, est un atout pour générer des devises et d'emplois à d'autres personnes qui n'en possèdent pas. Dans cette dynamique, les jeunes deviennent des instigateurs et des acteurs d'un changement constructif. C'est pourquoi, dans les centres de formation pratique, les activités génératrices de revenu (AGR) et l'auto-emploi sont fortement encouragés. Ce mécanisme permet aux jeunes de s'installer à leur propre

compte (PNUD, 2018).

Conclusion

L'Extrême-nord du Cameroun, zone d'éducation prioritaire et par ailleurs zone d'urgence, a subi de plein fouet l'impact de l'insécurité liée à Boko Haram et aux conflits communautaires. De nombreux enfants en âge scolaire, dont les élèves des écoles coraniques, y sont privés de l'école officielle. Pendant que certains n'y font pas du tout, d'autres par contre abandonnent précocement celle-ci sous l'impulsion des parents, au bénéfice de l'éducation coranique. A la base, c'est un choix délibéré. En communauté, les écoles coraniques, institutions traditionnelles de l'enseignement de l'islam, jouent un rôle clé dans la transmission des valeurs religieuses et morales. En contexte de crise, leur contribution pour la consolidation de la paix n'est pas à négliger. En réalité, elle participe de l'éducation à la paix en fonction du programme, de la pédagogie et du contexte socioculturel. Il importe d'y intégrer les cours sur la tolérance, le dialogue interreligieux et la non-violence pouvant contribuer à la paix sociale. Par ailleurs, il faut associer à l'enseignement traditionnel coranique, les cours sur les droits et devoirs, le patriotisme, la citoyenneté, la coexistence pacifique et bien d'autres. En dépit de vulnérabilités auxquelles font face les maîtres et apprenants, les écoles coraniques ont un fort potentiel pour promouvoir la paix. Pour y arriver, au préalable, il faut qu'elles adoptent une éducation ouverte et inclusive, intégrant des principes du vivre-ensemble pour dresser une barrière solide contre l'enrôlement à l'extrémisme violent et à la radicalisation.

Références bibliographiques

Saïbou, I. (2016). *Les Musulmans, l'école et l'Etat dans le bassin du lac Tchad*. Paris : L'Harmattan.

Wassouni, F. et Gwoda, A. (2017). *Boko Haram au Cameroun : Dynamiques plurielles*. P.L.E. Editions scientifiques internationales. Bruxelles.

Gwoda, A. et Wassouni, F. (2017). *Regards croisés sur Boko Haram au Cameroun*. Les Editions du Sahel.

MINCHE, H. F. (2009). *Rapport d'étude sur l'état des lieux de l'éducation de base non formelle au Cameroun : cas de l'école coranique*. UNICEF.

Bouba, B. (2013). *Besoins de prise en charges des talibés à Maroua (Cameroun)*. Revue Petite Enfance.

Elanga, C. (2024). *Aperçu des incidents sécuritaires à l'Extrême-nord du Cameroun de janvier 2023 à février 2024*. Groupe de travail PVE et Cohésion sociale de l'Extrême-nord.

DOUVAGAI. (2021). *Rapport d'activités de l'atelier de formation sur les causes, manifestations et la lutte contre la désinformation*. APPIC Maroua. Cameroun.

PNUD. (2018). *Enquête de profilage des apprenants des écoles coraniques itinérantes dans la région de l'Extrême-Nord pour la prévention de l'extrémisme violent*. Bureau de Maroua.

PNUD. (2018). *Répertoire de messages alternatifs au discours haineux de Boko Haram*. Document élaboré pour la stratégie régionale de stabilisation du bassin du lac Tchad. Bureau de Maroua.

Biographie des auteurs

Batikalak Serge-André est titulaire d'un Doctorat en Sociologie obtenu à l'Université de Yaoundé 1. Il est diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (DIPES II en Langues et cultures camerounaises. Auteur de plusieurs publications, il est enseignant et Chef de Département des Enseignements fondamentaux en éducation à la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Garoua. Ses centres d'intérêt scientifique tournent autour de la Sociologie de l'éducation et plus précisément sur les questions de Gouvernance associative universitaire, de jeunesse et citoyenneté, de violences en milieux scolaires, des pratiques d'études, de l'enseignement des langues maternelles.

Bebey Bougna Lydienne Hilda est Psychologue de la cognition et des apprentissages. Depuis 6 ans, Psychologue en milieu scolaire inclusif à *Dewey International School of Applied Sciences* où elle est chargée du suivi psychologique de tous les apprenants ; de l'évaluation des capacités académiques, de l'évaluation et du développement des intelligences, et du développement des apprenants (évaluation psychologique). Diagnostic des styles d'apprentissage et des difficultés d'apprentissage. Médiatrice parents-élèves-enseignants. Responsable du projet de coaching scolaire. Responsable du projet pour les élèves à risque d'échec scolaire. Suivi des élèves à besoins éducatifs spéciaux et préparation psychologique aux examens. Par ailleurs, elle est Candidate au doctorat Phd en Psychologie cognitive à l'Université de Douala. Promotrice de *Mental Health in All Domains Association*. Membre de la Société Camerounaise de Psychologie. Membre du Comité transitoire de l'ordre national des psychologues du Cameroun. Consultante au CENTREPSYS. Membre de la CPA (Cameroon psychological Association), Responsable Communication de l'Association Opsycours, membre du Laboratoire de Psychologie et des Sciences du Comportement, membre du Laboratoire de Psychologie cognitive (Université de Douala).

Boukar Margaza, est né vers 1977 à Pouss, arrondissement de Maga, département du Mayo Danay dans l'Extrême-nord Cameroun. Il fait ses études respectivement à l'école primaire de Pouss, au Lycée de Maga et au Lycée bilingue de Maroua puis à l'Université de Ngaoundéré, sanctionnées par l'obtention d'un CEPE, d'un baccalauréat A4 et d'une License en Droit à la Faculté des Sciences juridiques et politiques. En 2008, il est admis à l'ENS de l'Université de Maroua, et y obtient le diplôme de Conseiller d'Orientation scolaire, universitaire et professionnel (DIPCO). Dans la même Université, il obtient le Master II en 2012, puis le Doctorat Ph. D en Sciences de l'Education en 2024. Au plan professionnel, après sa sortie de l'ENS en 2010, il sert au Lycée de Widikum dans la région du Nord-Ouest du Cameroun. Entre 2013-2024, il occupe le poste de Conseiller régional de Pédagogie chargé du bilinguisme à la Délégation régionale de l'éducation de base de l'Extrême-nord à Maroua. Depuis le 08 octobre 2024, il est Assistant (Enseignant-chercheur) au département de Philosophie et de Psychologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Maroua, Cameroun. Il a conduit plusieurs consultations au profit des Nations-Unies et des Organisations Non Gouvernementales sur des domaines des recherches variées : éducation et paix et sécurité pour la prévention de l'extrémisme violent dans le bassin du lac Tchad.

Chaffi Cyrille Ivan est Psychologue de l'Education, titulaire d'un Ph.D en Psychologie de l'Education obtenu à l'Université de Yaoundé I. Il est Maître de Conférences, à la

Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Yaoundé I. Il est actuellement Chef de Département des Sciences de l'Éducation, de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Ses travaux de recherche portent des questions de Management de l'éducation, d'accompagnement scolaire, d'inclusion scolaire, des drogues et violences en milieu scolaire, de réinsertion des ex-détenus mineurs et sur les injonctions pédagogiques padoxales. C'est à ce titre qu'il est impliqué depuis plus d'une décennie dans des projets en relation avec l'éducation avec les ministères de tutelle et les Organisations non Gouvernementales. Il est en outre membre du comité scientifique de plusieurs sociétés savantes. Il a son actif, plusieurs articles publiés en rapport à ses orientations de recherche et deux ouvrages.

Chandel Ebale Moneze est Diplômé des universités du Cameroun, Gabon et de la France Docteur nouveau régime de l'université de Provence dans la spécialité psychologie, Enseignant depuis plus de 3 décennies. Professeur hors échelle Spécialiste des représentations sociales il a publié une trentaine d'articles, 1 opuscule et 2 livres. Il a été Chef de Département de Psychologie à l'Université de Yaoundé 1 de Juin 2021 à Novembre 2024. Par ailleurs, il a occupé le poste de Sous-Directeur au Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille de 2011 à 2019. Sur le plan honorifique il est chevalier de l'ordre national de la valeur.

Maingari Daouda, psychopédagogue, Professeur titulaire en sciences de l'éducation. Enseignant à l'Ecole normale supérieure de Yaoundé et Chef de Département de curricula et évaluation à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé 1. Auteurs de nombreux travaux en éducation, il a été Conseiller Culturel à l'Ambassade du Cameroun en Belgique.

Demgne Sidoline est titulaire d'un Doctorat PhD en Sciences de l'Éducation obtenu à l'Université de Yaoundé 1 et Enseignante-Chercheuse Associée à l'Université de Bertoua. Elle se consacre à façonner l'avenir de l'éducation. Enseignante à l'École normale d'instituteurs de l'enseignement général de Mbalmayo au Centre du Cameroun, elle met son expertise au service d'une éducation de qualité, inclusive et ouverte sur le monde. Ses recherches approfondies sur la formation des enseignants visent à créer des environnements d'apprentissage stimulants et à former des professionnels capables de relever les défis de la diversité. Guidée par la conviction que l'éducation est la clé du développement, Demgne Sidoline explore des pistes innovantes pour rendre l'apprentissage accessible à tous, et ce, dans un esprit d'inclusion et d'ouverture sur le monde. Ses travaux pourraient avoir un impact profond sur les pratiques pédagogiques et les politiques éducatives, contribuant ainsi à façonner un avenir meilleur pour les générations futures.

Djakba Albert fut instituteur et a poursuivi des études supérieures pour devenir Professeur d'Ecole Normale d'Instituteurs puis Doctorant en sciences de l'éducation à l'Université de Maroua. Son parcours met en valeur la passion pour l'apprentissage. Il s'est consacré à offrir une éducation de qualité à ses apprenants. Cependant, il a remarqué plusieurs de ses élèves adolescents faire la prison pour des petits larcins et y ressortir comme des grands criminels. Il s'est posé la question de savoir comment faire pour réduire l'incarcération et la récidive des mineurs ? D'où son intérêt à écrire ce livre.

Dague Abraham est Instituteur, chercheur et écrivain tchadien, reconnu pour son engagement en faveur de l'amélioration du système éducatif au Tchad. Né le 1er janvier 1990 à Tifoul/Fianga, il œuvre pour l'intégration des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et de l'Intelligence Artificielle dans l'éducation, convaincu de

leur impact sur le développement du pays. Diplômé en sciences de l'éducation, il obtient un Master en Curricula scolaires et Didactique de l'Éducation à l'Université de N'Djamena, explorant les dispositifs didactiques et leur influence sur la qualité de l'enseignement. Chargé d'Étude et de Partenariat au Cabinet ACRESIF Consulting, il coordonne également le Centre de Formation en Informatique de base et Prestation (CFIBAP). Auteur de plusieurs ouvrages et articles sur les TIC et la pédagogie, il publie notamment *Réforme éducative et TIC et Éducation et Numérique au Tchad*. Ses romans, comme *Étudiant de la Bourrasque, entre ombre et lumière ainsi que Odyssée de la famille pasteur*, reflètent son engagement pour les thématiques éducatives et sociales. Formateur et consultant, il travaille à promouvoir les outils numériques auprès des écoles tchadiennes, affirmant ainsi son rôle clé dans l'évolution du paysage éducatif du pays.

Daïbe Jermias, jeune camerounais dynamique, originaire de la région de l'Extrême-Nord, issu du peuple du Département de Mayo-Kani est un chercheur dans le domaine de la psychologie cognitive et des apprentissages. Titulaire d'un Master et d'un Doctorat Ph.D en Psychologie Cognitive obtenu à l'Université de Douala, Dr Daïbe Jermias est aussi détenteur d'un CAPIEMP, obtenu à l'ENIEG Bilingue de Douala. Sa détermination à mieux acquérir des compétences se laisse transparaître dans son style de collaboration mesuré par son écoute attentive et son sens critique. Il s'intéresse à la problématique de la gestion des processus attentionnels sélectifs en situation de tâche d'apprentissage collaboratif en vue d'optimiser le niveau d'efficacité cognitive des apprenants. Cette thématique de la neuropsychologie s'attache fortement aux différentes stratégies de la remédiation cognitive. De sa formation initiale de psychologue, il est actuellement chargé des Travaux Dirigés à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Garoua et par ailleurs Enseignant vacataire au Département de philosophie et Psychologie dans la même institution universitaire.

Esuan Biyon Marie Laurence Camerounaise, ancienne élève du lycée d'Akwa-nord où elle a obtenu son baccalauréat A4ALL, et étudiante de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (FLSH) de l'université de Douala où elle a obtenu la licence en Histoire, Marie Laurence ESUAN BIYON a par la suite entrepris des études universitaires à l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique (ENSET) de Douala. Munie d'un diplôme de Professeur des Lycées d'Enseignement Techniques (DIPET 2), elle sera successivement affectée au lycée technique de Ndikinimeki, au lycée technique de Douala-Bassa et enfin au lycée technique de Nkongsamba où elle y est actuellement en tant qu'enseignante permanente. Elle a également été enseignante vacataire à l'ENSET de Douala, et dans les écoles de formation telles que INFOPRO La Référence de Nkongsamba et le Centre de Formation aux Métiers de Nkongsamba. Grâce à son diplôme (DIPET 2), elle poursuit ses études à l'Université de Douala au département de Psychologie où elle obtient un master 2 en Psychologie option Psychologie Cognitive. Mme Marie Laurence ESUAN BIYON est actuellement doctorante au département de Psychologie à l'Université de Douala.

Guibaï Ernest est un psychologue social et urgentiste, expérimenté en santé Mentale et Soutien Psychosocial (SMSPS) en situation de crise. Par ailleurs, il est le coordonnateur de l'organisation humanitaire Action Contre la Pauvreté (ACP). En tant que coordonnateur de cette organisation, il a mis en place des programmes innovants visant à améliorer les conditions de vie des personnes touchées par la pauvreté. Il continue aujourd'hui son combat pour un monde plus juste et solidaire, en mettant ses compétences au service des plus démunis et en sensibilisant le public aux enjeux humanitaires.

Haman Palai Vincent est un universitaire camerounais spécialisé dans les sciences de l'éducation, notamment dans le domaine de l'inclusion scolaire. Actuellement Doctorant et Enseignant-Chercheur Associé à l'Université de Garoua, il mène des recherches approfondies sur les approches pédagogiques innovantes et contribue à l'avancement des connaissances dans son domaine. Sa passion pour l'éducation et son engagement en faveur de l'inclusion font de lui un acteur important dans le développement de pratiques éducatives plus équitables et accessibles, inspirant les futures générations d'enseignants et de chercheurs.

Hassana Sali Gombo est un chercheur et enseignant spécialisé en psychologie du développement de l'enfant. Titulaire d'un Master obtenu à l'Université de Maroua et du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Normal (DIPEN II) délivré par l'Ecole Normale Supérieure de Maroua, il exerce dans l'Extrême-Nord du Cameroun, notamment à Kousséri, où il développe une expertise sur l'interaction entre vécu émotionnel, vulnérabilité contextuelle et processus d'apprentissage. Il est co-auteur de l'article « *Vécu de l'extrémisme violent et développement émotionnel des adolescents d'Afadé dans l'arrondissement de Makary, Cameroun* », publié dans l'ouvrage collectif « Les Enfants fragiles du bassin du lac Tchad ». Il a également soumis pour évaluation un article scientifique intitulé « *Stratégies pédagogies et intégrations des émotions dans l'apprentissage des adolescents de Kousséri* », qui explore les implications pédagogiques de l'intelligence émotionnelle dans un contexte scolaire exposé à l'insécurité et aux stress multiples. Ses recherches s'inscrivent à la croisée des neurosciences affectives, de la psychologie et des sciences de l'éducation.

Ibrahima Baba est Conseiller d'Orientation et Doctorant en Sciences de l'Éducation à l'Université de Maroua. Par ailleurs, il exerce les fonctions d'Administrateur de l'Éducation, ce qui lui a permis de développer une expertise reconnue dans le domaine de la recherche éducative. En effet, son engagement professionnel se distingue par une implication active dans l'accompagnement et la formation des enseignants du secondaire, notamment en contexte de mutations pédagogiques et technologiques. Ainsi, il investit pleinement dans la réflexion et la mise en œuvre de dispositifs visant à améliorer la qualité de l'enseignement. Ses travaux de recherche s'articulent principalement autour de la planification de l'éducation, un champ qu'il explore en tenant compte des dynamiques actuelles du système éducatif. De ce fait, il accorde une attention particulière au développement des compétences tant chez les enseignants que chez les élèves, en lien avec les technologies émergentes. Dans cette perspective, son objectif est de contribuer à l'amélioration des résultats scolaires en proposant des approches innovantes intégrant les technologies numériques dans les pratiques pédagogiques. Sa démarche scientifique vise à concilier rigueur académique et utilité pratique pour répondre aux défis contemporains de l'éducation.

Mahamat Alhadji est un chercheur et universitaire camerounais reconnu pour son expertise en didactique. En tant que Maître de conférences, il occupe actuellement le poste de Vice-Doyen de la Faculté des Sciences de l'Éducation à l'Université de Garoua. Il détient également l'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), ce qui témoigne de son niveau d'expertise et de sa capacité à encadrer des travaux de recherche avancés. Sa passion pour la didactique maternelle se reflète dans son dernier ouvrage sur ce sujet, où il explore les méthodes pédagogiques adaptées aux jeunes apprenants. Ce livre s'inscrit dans une volonté d'améliorer les pratiques éducatives et d'enrichir la formation des enseignants.

Makadji Étienne Aquilas est Doctorant en Psychologie et Enseignant Chercheur Associé à l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua. Dans ses recherches, il s'intéresse à la PNL. Il explore comment les enseignants peuvent utiliser les principes de la PNL pour créer un environnement d'apprentissage positif, motiver les élèves et favoriser leur réussite scolaire.

Manekeng Nguinpea Audrey Larissa, est doctorante en éducation spécialisée, titulaire d'un Master en Education spécialisée, obtenu au Département d'Education Spécialisée de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Yaoundé 1. Ses travaux de recherche portent sur le Handicap, notamment sur le Handicap Mental et les interventions comportementales, avec une orientation sur les troubles du spectre autistiques (TSA).

Mamtsai Yagai est doctorant en sociologie du développement à l'Université de Maroua. Il participe depuis 2015 à l'élaboration et à la mise en oeuvre des stratégies et projets humanitaires, de développement et de consolidation de la paix dans la région de l'extrême-Nord du Cameroun, y compris en conduisant des recherches sur la réintégration des personnes anciennement associées à Boko Haram, parmi lesquelles les enfants.

Méda Anissé Domètiéro est mon nom. Né à Niégo, une commune rurale de la province du Ioba (région du Sud-ouest), nous y avons fréquenté l'école primaire catholique où nous avons obtenu le Certificat d'Études Primaires (CEP) en 1991. Nous avons poursuivi nos études postprimaire et secondaire au Petit Séminaire Saint Tarsicius où nous avons obtenu le Brevet d'Études Premier Cycle (BEPC) et le Baccalauréat respectivement en 1996 et 1999. Quant aux études supérieures, nous avons fait un cycle de philosophie fondamentale et de théologie dogmatique au Grand Séminaire Saint Pierre Saint Paul de Ouagadougou (1999-2002) avant d'embrasser les études de psychologie, à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. Dans ce département, nous avons pu obtenir, en 2005, la licence et un Certificat C2 de Maîtrise de psychologie, en 2006, option développement et éducation. C'est, enfin, en 2022-2024 que nous nous sommes inscrit en master de psychologie. Nous préparons notre soutenance pour cette année 2024-2025. Sur le plan professionnel, nous exerçons le métier d'éducateur en tant que professeur certifié de philosophie depuis 2008. Comme activités extrascolaires, nous avons été, pendant six ans, animateur de projets scolaires (au nombre de trois) sur la citoyenneté mondiale en lien avec des collègues et des apprenants européens. Nous avons, par ailleurs, écrit deux œuvres parues en 2020, une sur *Le goût de la philosophie africaine*, et l'autre, sur les *Citations et maximes d'Afrique*.

Mbezele Levodo Germain est Doctorant en Sciences de l'Éducation à l'Université de Maroua. Il exerce en tant qu'enseignant associé à l'École Normale Supérieure de Maroua, un établissement d'élite chargé de la formation des professionnels de l'éducation et reconnu pour la qualité de son enseignement et de sa recherche. Administrateur de l'éducation, il s'investit activement dans l'accompagnement et la formation des enseignants au sein du système éducatif camerounais. Ses travaux de recherche s'articulent principalement autour de la planification de l'éducation, avec un intérêt particulier pour la gestion de la carrière des enseignants et le développement de leurs compétences professionnelles. Son objectif est de contribuer à l'amélioration des résultats dans le processus enseignement-apprentissage, en proposant des approches innovantes et adaptées aux défis actuels du secteur éducatif.

Ngazagaï Kelaï Maximilien, né le 20 août 1997 à Soulédé, est enseignant en psychologie et professionnel de la formation en santé basé à Maroua, Cameroun. Depuis novembre 2024, il occupe le poste de Surveillant Général à l'École de Formation aux Métiers de la Santé (EFMS) de Maroua, où il coordonne également les formations des Aides-Soignants Généralistes à l'EFMS et à l'Institut de Formation de Santé (IFS). Depuis octobre 2022, il est coordonnateur de la filière Technicien en Imagerie Médicale (TIM) à l'IFS. Titulaire d'un Master 2 en Psychologie et d'un diplôme de Professeur de l'Enseignement Normal de l'École Normale Supérieure de Maroua, il enseigne la psychologie appliquée à la santé ainsi qu'au développement de l'enfant. Engagé dans la recherche, il maîtrise les méthodologies de recherche et les outils informatiques spécialisés, notamment SPSS. Membre actif de la Société des Psychologues du Cameroun (SOCAPSY), il participe régulièrement à des formations continues. Sa pratique professionnelle est guidée par des valeurs éthiques rigoureuses, un esprit d'équipe, et une volonté constante d'innover dans la pédagogie.

Ngouet Marie Claire est titulaire d'un Doctorat en psychologie option psychologie sociale de l'Université de Yaoundé 1. En tant que chercheuse au département de psychologie de cette même université, plus précisément au laboratoire de psychologie expérimentale, elle mène des recherches approfondies sur les comportements humains et les dynamiques de groupe. Sa thèse, intitulée "Représentations sociales de la formation continue et réactance aux normes en vigueur chez des instituteurs", explore les aspects psychosociaux de la formation continue. Parallèlement à ses activités de recherche, elle enseigne à l'ENIEG de Mbalmayo depuis 2013. Ngouet Marie Claire possède également plusieurs diplômes professionnels, notamment un Diplôme d'État d'assistant principal des affaires sociales (2003) et un Diplôme de Professeur de l'enseignement 2e grade (2010). Passionnée par la psychologie cognitive et sociale, elle s'efforce de comprendre les comportements humains et de contribuer à l'avancement des connaissances dans son domaine.

Nyebe Lydie Florence est Doctorante en Sciences de l'Éducation à l'Université de Maroua et Professeur d'Écoles Normales d'Instituteurs. Dans ses recherches, elle s'intéresse à l'encadrement socio-éducatif des détenus et cherche à obtenir des informations sur l'impact de cet encadrement sur la réinsertion socio-économique des ex détenus et le désistement criminel pour réduire le phénomène de récidive qui augmente de plus en plus au Cameroun.

Ntjam Marie-Chantal est une psychothérapeute intégrative et Maître de Conférences en psychologie clinique à l'Université de Douala, spécialisée dans la clinique du handicap, la périnatalité et les soins ancestraux. Par ailleurs, elle est Cheffe de Département de Psychologie à l'Université de Douala. Elle combine différentes théories et méthodes pour offrir une prise en charge globale et personnalisée à ses patients, avec un intérêt particulier pour les populations vulnérables. Ses recherches portent sur les questions de santé mentale, de bien-être et de développement personnel.

Rasmata Bakyono née Nabaloum est Maître de Conférences du CAMES en psychologie, enseignante-chercheuse à l'université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou, Burkina Faso). Elle a fait carrière dans l'administration universitaire ainsi que dans l'administration centrale, au niveau national et international. De juillet 2019 à février 2021 : Directrice Générale du Centre National des Oeuvres Universitaires (CENOU). De mars 2018 à juin 2019 : Directrice des Bourses et des Aides Financières, au Centre national de l'information, de l'orientation scolaire, professionnelle et des bourses (CIOSPB). De Septembre 2012 à Octobre 2017 : Conseillère Culturelle à l'Ambassade du

Burkina Faso en France où je cumule cette fonction avec celle de Directrice du Centre de Gestion des Etudiants Burkinabè en France. De 2009 à juillet 2012 : Directrice Adjointe de l'UFR/Sciences Humaines, à, l'Université de Ouagadougou, Burkina Faso et d'avril 2008 à septembre 2009, Chef de Département de Philosophie et de Psychologie à l'UFR/Sciences Humaines, Université de Ouagadougou, Burkina Faso. Auteure et co-auteure de nombreux articles scientifiques et ouvrages dont on peut citer Socio-psychologie de l'éducation des adultes en Afrique co-écrit avec le Pr Afsata PARE KABORE de l'Université Norbert ZONGO, sous l'égide de l'UIL-UNESCO. Elle prend plaisir à contribuer à la réflexion sur des sujets d'intérêt dans le domaine de l'éducation, de la formation et de l'orientation scolaire et professionnelle, etc. Elle anime annuellement de nombreuses conférences à la demande d'institutions, d'associations, d'établissements sur de nombreux sujets. Elle s'efforce de travailler à la diffusion de la connaissance psychologique en participant à des émissions radio et télé sur des sujets d'intérêt national.

Sabine Bahane, née le 06 janvier 1994 à Tokombéré, originaire du Mayo-Danay est Doctorante en Histoire Politique et des Relations Internationales et Elève-Professeur en Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) à l'Université de Maroua. Elle est par ailleurs, la Coordinatrice de l'Association Camerounaise pour le Développement Durable (ACADD). Elle consacre sa carrière à étudier la problématique du Développement socio-économique en mettant l'accent sur le développement durable à l'échelle locale et à enseigner les Technologies de l'Information et de la Communication. Elle estime qu'un développement durable local est le résultat de la synergie des forces des élites et de la société. La faible croissance économique et du développement local est due à la non formation du capital humain, qui est définie comme l'ensemble des compétences et des connaissances acquises par les individus au cours de leur vie.

Tchived Felix est un écrivain, cinéaste et leader de la société civile camerounaise, diplômé en anthropologie visuelle de l'Université de Maroua. Il poursuit actuellement un Master Erasmus Mundus Joint Master Degree (EMJMD) intitulé *Choreomundus - International Master in Dance Knowledge, Practice and Heritage*, au sein de quatre institutions prestigieuses : l'Université Norvégienne de Science et Technologie (NTNU), Trondheim, Norvège ; l'Université Scientifique de Szeged (SZTE), Hongrie ; l'Université Clermont Auvergne (UCA), France (coordinatrice) ; et l'Université de Roehampton (UR), Londres, Royaume-Uni. Passionné par les arts, la culture et les problématiques sociales, il utilise ses talents pour initier des dialogues et sensibiliser les communautés à travers des projets créatifs et innovants.

Wamba André est anthropologue de la santé (Ph.D), Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada) et éducateur à la santé (Ph.D, Université de Genève, Genève, Suisse). Sa programmation d'enseignement et de recherche prend appui sur l'anthropologie de la santé pour aborder les problèmes fondamentaux de l'éducation à la santé, où la promotion de la santé et la prévention des maladies en sont un enjeu majeur de santé publique. Il enseigne la méthodologie de recherche à l'École normale supérieure de Yaoundé au Cameroun.

Pour

Guiguess Editions
Face l'hôtel de Ville,
Moulvoudaye – Cameroun
Septembre, 2025

